

Compte rendu

Walsdorf, Hanna (2023): *Für Gott und die Welt. Musik zu den Statuspassagen Ludwigs XIV (1638–1662)*. Beeskow: Ortus Musikverlag.

Philippe Vendrix, CNRS¹

DOI: [10.36950/sjm.41.8](https://doi.org/10.36950/sjm.41.8)

Hanna Walsdorf nous offre avec cette étude une démonstration profonde, charpentée, documentée d'une hypothèse qui n'avait jusqu'à présent jamais été déployée dans le domaine de la musicologie : il existerait un troisième état du corps royal. L'idée des deux corps du roi exposée par Ernst Kantorowicz s'est amplement diffusée dans les histoires de la musique, et a débouché sur des travaux remarquables notamment autour de Louis XIV, depuis l'ouvrage de Isherwood jusqu'à celui de Cowart. Il s'agissait pour ces chercheurs de montrer comment la musique renforce l'image du roi comme incarnation de la puissance infinie de l'État absolutiste. Hanna Walsdorf nous introduit dans une dimension supplémentaire. Certes le corps du roi est naturel dans son incarnation mortelle, il est politique et ne meurt donc jamais. Il est en plus, sa troisième nature, en construction permanente tout au long de son existence. Cette construction est essentielle pour émouvoir ou pour impressionner : chaque étape constitue un passage.

Encore convient-il de ne pas réduire ces passages à la manifestation de la double nature du corps royal. Hanna Walsdorf reprend alors tous les moments de la vie de Louis XIV, de sa naissance en 1638 à son mariage en 1662. Et pour montrer comment la musique contribue de façon essentielle à la construction de ces moments de passage, elle revisite des événements sonores et spectaculaires en en entrecroisant les dimensions rituelles, représentatives et divertissantes. Le corpus peut ainsi embrasser un ballet (*Le Grand Ballet du Soleil*, 1660), une chanson (*Nous avons un Dauphin*, 1638), un *Te Deum* (1649), une messe (1660), un opéra (*Ercole amante*, 1662) pour n'en citer que quelques exemples. Le lecteur traverse à plusieurs reprises Paris, mais aussi de nombreuses villes du royaume, pénètre même en Italie.

La démonstration de cette hypothèse requiert également d'organiser les informations et les analyses de façon à ne pas enfermer le propos dans une système unique de causalités. Ce n'aurait alors été que l'extension au domaine de la musicologie d'une théorie d'historiens. Hanna Walsdorf procède donc de façon diverse pour chacune des nombreuses sections qui alimentent sa démonstration. Certes, elle ne peut échapper aux passages eux-mêmes : le premier est la naissance (1638), le deuxième l'incarnation du corps royal, de la mort de Louis XIII à la déclaration de majorité (1643-1651), le troisième la mutation en corps sacré jouant de l'onction et de la rédemption, jouant avec le clergé et la couronne (1649-1659), et enfin le quatrième enrobe le mariage du roi (1660-1662).

Donc pour que chaque passage soit marqué musicalement, il faut donner sens à l'ensemble des manifestations sonores. C'est avec virtuosité que Hanna Walsdorf emporte alors son lecteur qui à son tour passe d'une messe (1638) de Giovanni Rovetta à Venise au *Ballet de la Félicité* à Paris (1639) en s'arrêtant à une chanson sur timbre qui envahit les rues de la capitale. Chaque fois, l'œuvre ou le

¹ Adresse courriel de l'auteur: vendrix@univ-tours.fr.

spectacle (liturgique ou profane) est déconstruit, mis en relation avec une documentation abondante et subtilement exposée, analysé dans ce qui en fait sa singularité dans la définition de chaque passage.

Chacune des sections du livre reprend ainsi cette richesse d'approches entrecroisées. Le déploiement simultané d'une démonstration conceptuelle, d'analyses historiques et musicales détaillées, d'une riche iconographie faites autant d'images que de sources donne une force remarquable à cet ouvrage : il contribue à renouveler en profondeur la façon dont désormais nous pourrions penser les manifestations musicales qui marquent tous les moments d'un règne. Au-delà d'un apport à une meilleure connaissance d'œuvres musicales marquantes des premières vingt-cinq années de Louis XIV, *Musik zu den Statuspassagen Ludwigs XIV* pose les fondations d'une nouvelle façon de concevoir la relation complexe qui existe entre musique et pouvoir.